L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 DECEMBRE 1894.

# CHARITÉ

I

Cette année-là, la nuit de Noël était splendide. Si elle n'avait pas la blanche poésie de la neige aux clartés pures, ses voiles bleuâtres donnaient aux rives pittoresques de la S.... je ne sais quoi de mystérieux et d'éthéré. La lune brillait dans la sereine profondeur du ciel scintillant d'étoiles, et son disque argenté se réfléchissait dans les eaux de la rivière pareille à un miroir limpide. Silencieuses, les campagnes s'étendaient, semblables à de vastes solitudes; hautaines, les montagnes se dressaient, émergeant noires d'un océan de brume. Toutes les formes tremblaient dans la nuit incertaine; tour à tour les horizons se rapprochaient et s'éloignaient, comme en un grand mirage trompeur et fantastique.

Minuit n'avait pas encore sonné. Pourtant, devançant l'heure, une cloche lointaine laissait tomber dans l'immensité calme ses notes religieuses. Sa voix avait l'accent de la prière. Affaiblie par la distance elle s'élevait humble et timide; on eût dit une voix douce d'enfant. Bientôt plus rapprochée, une autre cloche lui répondit. Sonores, vibrantes, ses notes montaient vers le ciel constellé rayonnant de sa parure astrale, et semblaient le convier à la glorieuse fête. Enfin les cloches du village de Saint Armand s'ébranlèrent à leur tour. Leurs belles notes cuivrées éclatèrent tout à coup, pareilles à des fanfares, se mêlant, se confondant, remplissant l'air de leur concert harmonieux.

Et toutes ces voix, s'échappant des clochers, s'unirent soudain pour chanter un grand hymne de triomphe dont chaque strophe se terminait par ce cri victorieux: Noël! Noël!....

Oh! la belle fête des familles! Oh! la douce veillée dans un pieux recueillement! Tous les cœurs épanouis, toutes les âmes réconfortées, l'attente sans l'anxiété, le bonheur avant l'arrivée, l'espérance fixant les yeux bien haut, la charité tenant les mains fraternellement unies, Noël pour les hommes sur la terre, Noël pour les anges dans les cieux, Noël! Noël!....

Et ce mot, tombant du ciel et des clochers dans les profondeurs de la vallée, doucement, très doucement était répété par l'écho lointain: Noël! Noël!

II

A l'extrémité du village de Saint-Armand, un peu à l'écart, on apercevait une maisonnette de modeste apparence, isolée, pauvresse, sous son toit d'ardoises délabré. Une clarté vive jaillissait de la fenêtre étroite, mettant une large bande de lumière sur le chemin rocailleux. Ce chemin était peu fréquenté, il servait surtout au voiturage des arbres, coupés dans le grand bois voisin qu'une lutte sanglante entre un garde et un braconnier avait récemment rendu célèbre.

A cette heure cependant, un homme, furtivement rôdait autour de la demeure inhospitalière. On eût dit un mendiant ou un vagabond, à sa mise guenilleuse. Mais ses allures semblaient mystérieuses, étranges, inquiétantes. Parfois il s'effaçait prudemment dans l'ombre, comme s'il craignait d'être aperçu; parfois il se glissait jusqu'à la fenêtre basse et plongeait dans l'intérieur son regard inquiet.... Quel était son dessein?.... Quelles étaient ses secrètes pensées?.... Pourquoi cette observation attentive, cette défiance peureuse? Cédait-il à la curiosité ou à la convoitise?......

La banalité de la scène qui se passait en ce moment dans le réduit, et le dénûment des personnages qui y jouaient un rôle, rendaient invraisemblables ces deux suppositions.

Devant la flamme mourante de l'âtre, assis sur des chaises de paille aux dossiers vermoulus, un homme et une femme échangeaient des paroles, à voix basse, d'un air confidentiel. Physiquement l'homme et la femme se ressemblaient par une laideur commune: tous deux avaient de petits yeux au regard mobile, le nez pincé, la bouche grande. Et la nature les avait en outre également gratifiés d'une peau parcheminée et de longs doigts osseux. Endimanchés ils semblaient en haillons, tant leurs vêtements étaient râpés.

L'homme s'agitait sur son siège; il était indécis anxieux.

—Oui, Rose, vous avez raison, disait-il, c'est le devoir de tout bon chrétien d'aller prier devant la crèche.... Toutefois, si l'on venait prendre le magot pendant que nous sommes sortis?....

La femme répondit.

—Bah! père Ladrin, le magot est bien caché.... Un sorcier seul le trouverait... Mais qui, sinon un sorcier, songerait à soulever cette planche, qui?.... Ne l'as-tu pas clouée au plafond quand tout le monde dormait?

—C'est vrai, ça c'est vrai.... Mais ils sont si malins, les voleurs!......On en a vu bien d'autres, ma mie....

Le vieillard réfléchit, puis inquiet, se rapprochant de sa digne moitié;

—Vrai, là, je ne suis pas tranquille.... Ce mendiant qui est venu dans la soirée avait mauvais air......

—Oh! pour mauvais air, il l'avait.... Quand j'ai ouvert la porte, ses yeux m'ont fait peur, de grands yeux méchants, qui furetaient partout, pendant que sa voix rauque répétait: La charité, la charité, s'il vous plaît!......

—Et quand j'ai crié: "On ne donne pas!" il m'a répondu plus fort: "Charité! charité! s'il vous plaît!...."

—Et quand tu lui as fermé la porte au nez, j'ai entendu qu'il jurait comme un païen....

—Ce qui prouve bien que ce n'est pas un pauvre....

—Oh! c'est-à-dire que le besoin rend parfois les hommes méchants. Il nous menaçait, il nous chargeait de malédictions, en s'en allant. Et ça m'a mis mal à l'aise, ça m'a donné des remords, comme dit M. le curé.... Par bonheur que nous n'avons pas de voisins...... Car si l'on avait entendu cela, on aurait dit encore que nous sommes avares.

—Avares! avares! c'est bientôt dit.... On ne peut toujours donner.

—C'est égal, à ce grand pauvre noir, nous aurions dû donner quelque chose... Dieu sait ce qu'il fera, maintenant qu'il nous en veut.... La charité est la première vertu, le premier devoir, répète souvent notre digne curé, en chaire et au confessionnal...... Nous aurions dû donner à ce grand noir pour l'empêcher de nous nuire......Ne va-t-il pas nous jeter un mauvais sort? Je l'en crois capable....

—Enfin, il est trop tard, pourquoi dire ça à cette heure?.... Après tout, qu'il vienne, je l'attends, je suis un homme...

—Et la messe de minuit?.... Tu vas la manquer, dis?....

—Il le faut bien.... Je ne serais pas tranquille....

—On va encore en dire sur notre compte, au village. Après tout, pourquoi tant s'inquiéter?.... Le bon Dieu protégera notre "petit argent," la sainte Vierge aussi, nous allons à l'église pour adorer Jésus....

—Eh bien, soit, dit Ladrin, se levant et prenant une résolution subite.... C'est la nuit de Noël, tout le village sera à la messe de minuit...... Il ne faut pas que l'on remarque l'absence du père Ladrin, cela ferait jaser les mauvaises langues: on dirait que je suis resté pour garder l'argent.... Ce serait un scandale, le bon Dieu nous punirait.

Rose approuva. Elle se croyait très religieuse, Rose, parce qu'elle assistait régulièrement aux offices, n'omettant pas ses prières du matin et du soir, récitant son chapelet de temps à autre. Volontiers, elle oubliait que le divin Maître ordonne d'aimer son prochain comme soi-même, et défend d'attacher son cœur aux biens périssables de ce monde ..... Parfois le digne curé de Saint-Armand lui avait fait à ce sujet de belles remontrances, citant les textes de Bossuet, son auteur préféré.

Mais Rose fermait l'oreille à ces chrétiennes paroles, son vice la rendait sourde même à la voix de son pasteur......

Aussi, tout en se préparant pour aller à l'église, son regard se levait, inquiet, vers le plafond noirci par la fumée de l'âtre. Rien ne trahissait la cachette si habilement dissimulée par le père Ladrin; rien ne révélait la présence du magot haut perché, rien, si ce n'est le regard fiévreux de Rose......

Oh! ils étaient avares, très avares, les époux Ladrin. Un vice inconscient peut-être, une monomanie, mais passé à l'état chronique et combien invétéré! On eût oublié leur laideur si la charité leur eût donné la beauté supérieure de l'âme. Mais non, leurs cœurs étaient durs comme l'argent qu'ils laissaient dormir au-dessus de leurs têtes, tandis que la misère grouillait à leurs pieds. Ils affectaient d'être pauvres, bien pauvres, par crainte des mendiants autant que des voleurs. Toutefois leur humilité intéressée ne trompait personne. On savait qu'ils avaient du bien, Rose en ayant apporté en mariage...... On assurait même que sa dot dorant sa laideur, Ladrin s'était mépris sur ses sentiments et se flattait, de bonne foi, d'avoir suivi son inclination. De là l'autorité de la femme, dont les volontés triomphaient d'ordinaire. Le père Ladrin montrait bien parfois, il est vrai, des velléités de résistance, mais cela durait peu, très peu, et il finissait toujours par céder....

Au village, le couple inspirait l'antipathie la moins déguisée. Pour Ladrin et sa femme, pas de francs sourires, pas de bonjour cordial: des silences dédaigneux, des sourires moqueurs. A leur approche, on disait: "Voici les avares!" et l'on s'écartait comme au passage des pestiférés. Même à l'église, un dimanche, le vice des Ladrin avait failli causer un gros scandale. Sans arrière-pensée, le vénérable curé prêchait paternellement sur les sept péchés capitaux. Arrivé au second, il s'écria, dans un beau mouvement d'éloquence: "L'avarice, dit Bossuet, est l'origine de tous les maux!...."

Il parlait ainsi, dans l'ardeur chrétienne de son âme généreuse, lui le bon pasteur, si admirable par sa sainteté et par sa charité. Et aux paroles il joignait l'exemple, se refusant son nécessaire, multipliant les privations, donnant aux pauvres bien qu'il fût pauvre lui-même.

Les paroissiens auraient dû le comprendre, rester avec lui dans les régions hautes d'où l'on traitait le vice en général, avec des vues larges, sans songer aux personnes, pas même aux époux Ladrin....

Hélas! les paroissiens étaient trop terre, à terre ils virent dans les paroles de leur pasteur une petite allusion. Ironiques, bien des regards, se glissant entre les dossiers des chaises, cherchèrent le couple avaricieux! On voulait voir s'il rougissait, s'il baissait les yeux, s'il semblait comprendre, et les voisins les plus proches se poussaient même du coude irrévéremment.

Mais, dans leur endurcissement, les époux Ladrin, aveuglés, croyaient qu'on prêchait pour les autres, et ils écoutaient, impassibles, la voix vibrante du prédicateur lancer ces terribles paroles sur un ton de sentence:

"Les avares n'entreront point dans le royaume des cieux!...."

III

Maintenant les belles cloches de Noël sonnaient à toute volée, et les grandes fenêtres de l'église de Saint-Armand mettaient dans la nuit des clartés d'illumination. Suivant les sentiers de traverse et les chemins durcis par la gelée, des groupes de fidèles vers le temple s'acheminaient. Ils causaient en marchant, ils causaient de la fête, des parents, des amis, s'exprimant à voix basse, d'un air discret, presque religieux. La nuit était si belle, si mystérieuse, qu'on craignait en parlant haut de la troubler un peu. Et le ciel s'approfondissait, semé d'étoiles scintillantes qui semblaient enguirlander la lune éclatante comme un soleil d'argent.

Oh! que les anges envoyés du ciel, pour venir adorer le Sauveur dans la crèche, devaient trouver la terre jolie par cette splendide nuit!

Seuls les époux Ladrin regrettaient de partir et faisaient des figures moroses. Ni la lune, ni les étoiles, ni les anges aux blanches ailes ne pouvaient calmer la crainte et l'inquiétude qui torturaient leurs cœurs. Ils se croyaient dévots et voulaient le paraître; aussi, malgré leurs angoisses, ils se rendaient au temple, s'éloignant de leur taudis. Mais pour eux la nuit claire était noire, ils se l'imaginaient peuplée de fantômes, de voleurs qui rôdaient, menaçant leur argent!....

—Ah! pourquoi sommes-nous partis? soupirait tout bas Rose

—Je te l'avais bien dit, je voulais rester, répondit Ladrin. Et ils s'arrêtaient, indécis, perplexes, voulant rétrograder, puis reprenaient leur marche. En proie à l'agitation, ils étaient hésitants, on eût dit que le démon cherchait à les entraîner. D'autre part, une force secrète les repoussaient loin leur demeure, et ils allaient vers l'église non sans regrets et sans récriminations.

Bientôt ils suivirent un chemin solitaire où l'on ne rencontrait aucun passant. En ce moment, les paroles qu'ils échangeaient dépoétisaient autour d'eux la belle nuit de Noël. Oh! les vilains avares! Comme leurs voix aigres sonnaient faux dans l'harmonie des cloches!....

—Si l'argent est pris, ce sera ta faute, disait Ladrin.

—Non, ce sera la tienne, répondait Rose....

Chacun voulait sur l'autre dégager sa responsabilité, en prévision d'un vol, dont l'idée, depuis bien des années déjà, hantait leur imagination.

—Si j'étais resté au logis, j'aurais gardé l'argent.... reprit Ladrin avec amertume.

—Qu'en sais-tu? Pour l'avoir ce grand noir serait venu t'étrangler peut-être, riposta Rose en frissonnant,......

—Comment? tu le croirais capable? questionna l'homme, songeur. La femme allait parler, quand tout à coup un cri plaintif d'enfant se fit entendre.

—Qu'est ce-ci?.... interrogea Rose, s'arrêtant.

—Un voleur peut-être, répondit Ladrin, non moins alarmé. Attentifs, tous deux écoutèrent.

—Non, c'est la voix d'un enfant, observa Rose.

—Alors, c'est quelque pauvret, sans doute, cela ne vaut pas mieux....

C'était, en effet, un enfant, et l'enfant était pauvre, misérable, en guenilles, les pieds nus.

Doucement, il s'approcha des époux Ladrin, implorant leur pitié, d'une voix humble. Pourtant cette voix musicale avait l'harmonie des cloches de Noël. Et puis, à la clarté de la lune qui subitement, devint très intense, la jolie tête blonde de l'enfant semblait un rêve de beauté. Soyeuses, les boucles d'or de ses cheveux soulevées par la bise, se jouaient sur son front d'une liliale blancheur. Ses yeux pleins de prières et mouillés par les larmes avaient une tendresse, un éclat, qui éblouissaient et attiraient en même temps....

Non, ce n'était pas là un enfant ordinaire!

A son approche, les époux Ladrin éprouvèrent le malaise que leur causait toujours la présence du pauvre. Ils voulurent se détourner, mais vainement: l'enfant était droit devant eux, le regard levé, aux lèvres une prière, et plus loin, sur la berge, un autre enfant se lamentait, se lamentait....

—Que voulez-vous? demanda brusquement Ladrin, traitant le pauvret comme un bandit qui demande la bourse ou la vie.

—J'implore votre secours en faveur de mon petit frère, répondit le blondin timidement.

—Mon secours? répéta Ladrin, maussade.

—Oui, mon frère est exténué, en haillons, très malade, il ne peut aller plus loin.... Entendez-le gémir, de sa petite voix brisée: au nom du Sauveur ayez pitié de lui.... Donnez lui un gîte pour passer la nuit qui est belle mais froide.

Rose s'approcha du plus jeune enfant; elle le contempla avec une compassion involontaire.

Dans le cœur de la femme, il y a toujours un peu de la bonté de la mère, et quelle souffrance plus que celle de l'enfant a le privilège de l'émouvoir!

Mais aussi qu'il semblait malheureux, le pauvre petit malade! Son visage, éclairé par la lune, avait la pâleur de la mort. Il évoquait le souvenir de ces figures angéliques gravées dans le marbre froid des tombes. Son corps frêle, de frissons, tremblait la fièvre sous ses haillons sordides. Les yeux en larmes, il se lamentait d'une voix faible et voilée et cela était triste comme des plaintes d'agonie s'échappant d'un berceau.

Le plus grand continua en s'adressant à Rose:

—Prenez-le, ma bonne dame, et portez le chez vous. Sans mère et sans famille, n'ayant personne au monde, il arrive de très loin et ne peut trouver, à cette heure avancée, une maison hospitalière pour y passer la nuit...... Voyez ses petits pieds meurtris, voyez ses petites mains gercées, s'il reste ici par cette nuit froide, bien sûr qu'il sera mort demain....

Les paroles de l'enfant semblaient au-dessus de son âge; suppliantes, elles avaient une noblesse qui contrastait avec son dénûment. Sans doute, il appartenait à quelque riche famille déchue, car tout en lui révélait une éducation soignée.

Ainsi pensait Rose, irrésolue, ne sachant que faire, prise d'une vive agitation. Mener l'enfant à son logis, c'était prendre pour l'avenir une charge bien lourde! Peut-être le pauvret serait il malade, très malade pendant de longs jours.... Il faudrait le garder ou passer pour des monstres!...... Et cela coûtait cher!...... Oh! oui, cela coûtait!....

Les pensées du père Ladrin étaient encore moins généreuses: il cherchait un moyen d'éconduire les enfants.

Précisément, le "second coup était sonné," les cloches de Noël cessaient leurs harmonies, et maintenant la nuit claire se remplissait d'un silence mystérieux.

—Venez, venez, Rose, hâtons-nous, dit Ladrin, nous allons arriver trop tard à la messe de minuit et causer du scandale.

En parlant ainsi, il tirait sa femme par la robe, cachant sous des apparences religieuses ses craintes d'avare incorrigible.

Mais le bel enfant blond parut deviner son hypocrisie.

—Le bon Dieu vous pardonnera, dit-il, et récompensera votre généreux sacrifice....

Ladrin se mordit les lèvres, étonné de ce langage sérieux dans la bouche d'un petit vagabond. Mais il ne chercha pas à approfondir, et préféra écouter les conseils du démon qui s'accordaient bien mieux avec les aspirations de son âme cupide.

—Venez, Rose, nous allons manquer la messe, et commettre un péché, fit il, feignant le scrupule.

Ne craignez rien, dit l'enfant d'un air convaincu, ne craignez rien si vous suivez l'inspiration de votre cœur. La charité est aussi un devoir, c'est la grande vertu que Jésus a enseignée au monde. Avant d'aller prier au temple, secourez votre frère malheureux, s'il plaît à Dieu qu'il se rencontre sur votre route. En agissant de la sorte, vous accomplirez la volonté divine...

Les époux Ladrin étaient stupéfaits, et sentaient qu'ils allaient se rendre. Aussi le diable faisant un grand effort leur cria de s'esquiver.

—Venez, Rose, venez vite, répéta Ladrin, entraînant sa moitié.

Ils voulurent s'éloigner.... Alors l'enfant blond leur barra le passage, et s'écria d'une voix suppliante:

—Ayez pitié de mon petit frère!.... Au nom de Jésus, au nom de Marie, en souvenir de l'étable de Bethléem!....

—Hélas! nous aussi nous sommes pauvres! soupira Rose, d'une voix hésitante, sentant qu'elle mentait, mais cherchant une excuse.

Elle dut s'arrêter. Le bel enfant blond plongeait son doux regard clair jusqu'au fond de cette âme cupide, et hochait sa jolie tête bouclée avec incrédulité.

—Il y a à Saint-Armand des fermes habitées par des gens riches..... allez frapper à leurs portes, et ils vous ouvriront, dit à son tour Ladrin d'un ton insinuant.

—Mon petit frère ne peut plus marcher, et pour le porter mes bras sont trop faibles objecta l'enfant.... Venez donc avec nous, pour guider nos pas dans la nuit, porter mon petit frère, et nous faire accepter par ces fermiers charitables....

Cette réponse inattendue embarrassa Ladrin. Il savait l'accueil qu'il recevrait chez les habitants du village, lui l'avare détesté, venant implorer pour les autres.... On lui dirait: "Mais secourez les donc vous-mêmes ces pauvrets, vous qui avez de l'argent!"

Ladrin se voyait dans une impasse. Aussi, par un sentiment de dépit et de colère, il entraîna de nouveau sa femme en s'écriant d'un ton brutal:

—Laissons là ces petits vagabonds, Rose, ce sont peut-être des enfants de voleurs.... Quand ils seront chez nous, ils ouvriront la porte....

L'aîné protesta avec une indignation contenue; se pendant au bras de Rose.

—Ainsi donc, vous allez le laisser mourir!.... s'écria-t-il, en montrant son frère qui grelottait sur la berge et serrait convulsivement sa petite tête comme pour l'empêcher d'éclater.

Il tomba à genoux, les yeux levés, et sanglota à fendre l'âme.

Cette fois Rose parut émue. Sa main osseuse serra la main frêle de l'enfant.

—Emmenons-le, dit-elle, tirant avec effort ces mots de sa gorge sèche, comme s'il exigeait de son cœur un sacrifice douloureux.

Au contraire, le cœur du père Ladrin restait froid comme la bise de décembre.

—Les emmener! Oh! demanda t il, épouvanté d'une telle concession.

—Parbleu! Les emmener chez nous, répondit Rose.... Ils partiront demain.

Ladrin se fâcha:

—Vous êtes folle, assurément, vous êtes folle! s'écria-t-il, bourru. Introduire chez nous des enfants inconnus, chassés par leurs parents, pleins de vices peut-être!....

—Ils nous diront leurs noms et nous apprendrons d'où ils viennent, répondit Rose qui semblait avoir pris une bonne résolution.

—Oui, ma bonne dame, nous vous dirons cela, vous saurez tout, se hâta de reprendre l'enfant blond, d'une voix très douce, en caressant la main calleuse de Rose de sa main glacée mais lisse comme le satin....

Il ajouta avec un sourire ingénu qui découvrit ses jolies dents aussi blanches que l'ivoire:

—Soyez sans inquiétude, nous ne sommes pas méchants.

La sincérité de ses accents écartait le doute. D'ailleurs, malgré tout, Rose se sentait fascinée par l'angélique beauté de cet enfant si précoce et si raisonnable. Or, quand Rose voulait, elle pouvait. Le père Ladrin n'avait qu'à bien se tenir; malgré le code civil, il finissait toujours par accepter l'intervension des rôles et par se laisser rouler, en grommelant, dans le gouffre de l'obéissance passive.

Pourtant, il fit encore une tentative d'opposition. Mais Rose insista, le petit malade gémit, son frère prodigua ses jolis sourires, et—ô miracle!—le père Ladrin éprouva le plus grand étonnement de sa vie, en constatant qu'il y avait encore tout au fond de son cœur une petite fibre de pitié.

Honteux de sa défaite, mais philosophe et avare, il se dit:

—Eh bien, soit, retournons au logis, il n'est pas sage d'ailleurs d'abandonner l'argent.

Rose dans ses bras prit l'enfant malade, le grand frère marcha auprès d'elle en priant à haute voix, et le père Ladrin les suivit sans protester autrement que pour la forme....

Et tandis que, pressant le pas, ils s'acheminaient vers la chaumière, des cloches sous la voûte étoilée, des voix d'hommes à l'intérieur des temples et des voix d'anges dans la splendeur des cieux chantaient aux accords des orgues, des harpes et des lyres: Noël! Noël!....

IV

On arriva à la chaumière dont la fenêtre restait éclairée, Rose ayant laissé brûler la lampe pour faire croire à sa présence et éloigner les voleurs.

A la vue du logis, le père Ladrin respira, son regard devint plus calme, car malgré la charge des enfants il était bien aise de se rapprocher de son trésor.

S'avançant le premier, il ouvrit vivement la porte et entra sans défiance. Mais soudain il s'arrête, pousse un grand cri, demeure un instant immobile, comme frappé de stupeur.

Qu'avait-il aperçu?

Monté sur une chaise de paille, le bras tendu vers le plafond, la main plongée dans la cachette, un inconnu volait l'argent!....

—Misérable!...... s'écrie Ladrin, les yeux hagards, le teint livide, la voix étranglée.

Et oubliant sa faiblesse et son âge, il s'élance sur le voleur taillé en hercule, décidé à mourir pour sauver son argent.

Le malfaiteur lui assène un coup qui l'étourdit, le fait chanceler, lui arrache des hurlements de douleur.

A son tour, Rose pousse un cri, et manque de laisser choir le pauvre enfant malade:

—C'est lui! c'est lui! s'écrie-t-elle.

Elle avait reconnu le mendiant qui était venu, dans la soirée, frapper à sa porte. Blême, tremblante, éperdue, elle proféra des menaces impuissantes.

Le voleur, les poings serrés, l'air résolu, tenta de fuir en écartant par la violence ceux qui s'opposaient à son passage.

Mais l'enfant blond d'un geste l'arrêta, d'un regard le cloua sur place:

—Malheureux! s'écria-t-il en s'avançant, l'air calme, le front haut, la démarche majestueuse.

Le malfaiteur demeura immobile, la tête basse inclinée sur sa poitrine, atterré

Voyant cette attitude humble, sans comprendre et sans s'étonner, se croyant peut-être en présence d'un lâche, les époux Ladrin reprirent de l'aplomb et de l'assurance. Tout le fiel distillé par la cupidité dans leurs cœurs d'avares, montant subitement à leurs lèvres, ils crièrent:

—Ah! coquin! Ah! voleur! Faux mendiant! Traître, menteur, misérable!....

Et malgré sa douleur, le père Ladrin ne se possédant plus, ivre de fureur se jeta sur le larron qu'il frappa avec rage.

—Arrêtez! s'écria le bel enfant blond, intervenant de nouveau. Laissez à Dieu le soin de faire justice, de punir le coupable ou de lui accorder le pardon.

Puis, se tournant tour à tour vers le malfaiteur et vers les époux Ladrin, et s'exprimant avec une autorité suprême, il continua:

—Vous, vous avez péché en convoitant et vous appropriant le bien d'autrui, en profanant le doux nom de pauvre dont vous êtes indigne.

—Vous, vous avez péché par cupidité, par avarice sordide, vous avez manqué à votre devoir en refusant l'aumône, en ne pratiquant pas cette chrétienne et sublime vertu: la charité!.... Confessez donc vos fautes, repentez vous, faites pénitence et vous obtiendrez le pardon de Dieu....

L'enfant semblait transfiguré: ses yeux brillaient d'un éclat de lumière, sa voix était mélodieuse comme les accords d'une lyre, et malgré ses haillons en lambeaux et ses pieds nus, couverts d'éclaboussures, il rayonnait d'une suprême majesté.

Délicatement, il prit le petit malade des bras de Rose, et le coucha sur le grabat des époux Ladrin, en lui prodiguant des caresses charmantes qui transformèrent ses larmes en sourires radieux.

Alors candide et doux, une auréole au front, beau comme l'enfant divin qu'on adorait à cette heure dans la crèche, il s'adressa aux époux Ladrin, stupéfiés:

—Vous m'avez demandé qui je suis, dit-il, et je vais vous l'apprendre: Je m'appelle Jésus et voilà mon frère que je vous prie de garder en souvenir de moi....

Il indiquait l'enfant malade qui déjà s'endormait tranquillement dans une paix sereine.

Tous tombèrent à genoux, les mains jointes et les yeux baissés.

Longtemps ils restèrent ainsi, humiliés, repentants, en prière.... Et quand, peu à peu, ils osèrent lever leur regard timide, ce fut comme un éblouissement: l'enfant blond s'envolait, soutenu par des anges déroulant des banderoles sur lesquelles ce mot était écrit en lettres lumineuses: "Charité! Charité!...." En même temps les murs s'écartaient, et le plafond soulevé se transformait en un ciel d'azur, tandis que la chaumière prenait les proportions grandioses et la blancheur d'un intérieur d'église. Partout des clartés jaillissaient, pareilles à des flots d'or, à des rayons de soleil traversant de vaporeux nuages; et des voix aériennes, d'une limpidité merveilleuse, d'une suavité infinie, se mêlant au lointain murmure de l'orgue, et s'élevant dans les hauteurs éthérées comme pour monter aux cieux, chantaient, chantaient toujours plus doucement, puis plus doucement encore:

Noël! Noël!....

V

Oh! Jésus sait toucher les cœurs les plus endurcis!

A partir de cette nuit de miracle, les époux Ladrin devinrent généreux. Ils gardèrent l'enfant. Rose le soigna avec une maternelle tendresse qui bientôt lui rendit la santé. Reconnaissant, l'enfant les aima de tout son petit cœur, comme savent aimer ces anges! Rose s'y attacha, Ladrin en fit autant. Et en le voyant sourire, ces lèvres au cœur, disant des mots gentils et appelant d'une voix de caresse: père, mère, ils se sentirent heureux, très heureux.

Jamais à compter leur argent ils n'avaient éprouvé ces jouissances exquises, ils se croyaient déjà un peu riches. Aussi très dévotement ils priaient, le matin et le soir, dans la chaumière bien restaurée, remerciant le divin enfant, chérissant son frère, faisant l'aumône et prenant désormais pour devise: Charité!

Et quand, l'année suivante, l'âme radieuse, libres d'inquiétude et de crainte, ils assistèrent cette fois à la messe de minuit, ils éprouvèrent une joie sans aucune, tandis que, devançant le chœur du jubé et même celui des anges, ils se mirent à chanter les premiers: Noël! Noël!

JOSÉ DE COPPIN.

# Bulletin Financier.

Samedi, 22 décembre 1894.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

| | | |
|---|---|---|
| Jusqu'ici cette semaine | $1,682,781 00 | $277,781 00 |
| Même temps la semaine dernière | 1,699,387 00 | 106,926 00 |

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande a augmenté un peu, mais le montant d'argent sur le marché continue considérable et les prix sont un peu plus stables.

| | |
|---|---|
| Papier exceptionnel | 7@— |
| de A1 | 8@— |
| Prêts sur garanties collatérales | 5@6 |
| Time de do | 6@7 |
| Papier hypothécaire | 6@8 |

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

| | |
|---|---|
| MONNAIE— | |
| Souverains Victoria | $4 80@4 90 |
| 20-francs | 3 80@3 90 |
| Doublons espagnols | $15 40@15 60 |
| 25-pesetas espagnols | $4 70 |
| Or léger américain | 97@97½c |
| Argent mutilé américain, par oz | 50@55 |
| Dollars mexicains | 48@50 |
| Sols péruviens | 46@48 |
| Pesos chiliens | 46@48 |
| Argent anglais, par £ | $4 80@4 90 |
| Billets de la Banque d'Angleterre | $4 80@4 90 |
| Billets de la Banque de France | 19½@19¾ |

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 2 0/0
Console pour l'argent 103¼ ex int. pour l'accompte d'octobre.
Pour accompte 103 5/16 ex int. pour l'accompte d'octobre.
PARIS—
Rentes 101.90
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—
Londres 27¼.
New-York — Bid.

CHANGE.
Le STERLING est facile.
Commercial (60 jours).... 485⅝@485⅞
Traites de banques (60 jours).... 486
Les FRANCS sont faciles.
Francs de commerce (60 jours)....5.17 7/16
Traites de banques (60 jours)....5.18⅞
REICHSMARKS—95 3/16
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce $1 00 d escompte.
Traites de banques au pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Avant de 11 A. M.
15 actions Canal and Claiborne RR..... 39

ACTIONS ET BONS.
Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

| | Valeur au pair | Offre | Demande |
|---|---|---|---|
| **Banques.** | | | |
| American National | 100 | 94 | 104 |
| Bank of Commerce | 10 | 15¼ | 16¾ |
| Canal & Banking Co | 100 | .... | .... |
| Citizens' | 100 | .... | .... |
| N. O. Co-operative B'k'g As. | 25 | 17 | 20 |
| Germania National | 100 | .... | .... |
| Germania Savings | 100 | 310 | 400 |
| Hibernia National | 100 | .... | .... |
| Louisiana National | 100 | 156 | .... |
| Metropolitan | 100 | 157⅝ | .... |
| Mutual National | 100 | .... | 70 |
| N. O. National | 100 | .... | 700 |
| People's | 50 | 82 | .... |
| Provident Savings | 100 | .... | .... |
| State National | 100 | 107½ | 112 |
| Traders' | 100 | .... | .... |
| Teutonia Savings | 100 | .... | .... |
| Union National | 100 | 102 | 103 |
| United States Savings | 100 | .... | 100 |
| Whitney National | 100 | 352 | .... |
| **Compagnies d'assurances.** | | | |
| Crescent Ins. | 100 | .... | .... |
| Firemen's | 50 | 16 | 18 |
| Germania Ins. Co. | 100 | 103 | .... |
| Hibernia Ins. | 100 | 98 | .... |
| Home Ins. | 100 | 62 | .... |
| Lafayette | 50 | 91 | .... |
| Merchants' Ins. Co. | 100 | 81 | 90 |
| Mechanics' and Traders' | 100 | .... | 88 |
| N. O. Ins. Ass. | 100 | 75 | 85 |
| Sun Mutual Ins. | 100 | 127½ | 130 |
| Southern Ins. Co. | 100 | .... | 97½ |
| Teutonia | 100 | 129 | .... |
| **Chemins de fer urbains.** | | | |
| Carrollton | 100 | 119 | 123 |
| Crescent City | 100 | 89 | 90½ |
| Canal and Claiborne | 40 | 39 | 40 |
| New Orleans City | 100 | .... | 122 |
| Orleans | 50 | 31 | 40 |
| St-Charles Street | 50 | 55 | 56 |
| **Actions diverses.** | | | |
| O. C. Slaughterhouse | 50 | 49 | 52½ |
| Imp. Bonded Warehouse | 100 | .... | .... |
| Jefferson City Gas Light Co. | 100 | 65 | 80 |
| Consumers' Ice Co. | 100 | .... | .... |
| Metairie Cem'y Ass. | 100 | .... | .... |
| M. L. & B. As. | .... | .... | .... |
| N. O. Gas Light Co. | 100 | 130¾ | 133 |
| N. O. Waterworks Co. | 100 | .... | .... |
| N. O. Brewing Ass. | 100 | 55½ | 59 |
| Jackson Brewing Co. Ex | 100 | .... | 115 |
| N. O. Cold Storage Co. | 100 | .... | .... |
| French Opera Association | 250 | .... | .... |
| Sugar Shed Co. | 60 | 81 | .... |
| Louisiana Electric Light Co. | 100 | .... | .... |
| Standard Guano & Chem. Co. | 100 | .... | .... |
| St. Martin's Oil Works | .... | .... | .... |
| S Jard Fl'ess Ex.Co.of Chicago | 10 | .... | .... |
| Jockey Club | 100 | .... | .... |
| Comb. T. Stand | .... | .... | .... |
| Edison Elec. Co. | .... | .... | .... |
| Tahoma Ferment Co. | .... | .... | .... |
| Rosetta Gauvel | 100 | .... | .... |
| Varia Theatre | .... | .... | .... |
| Stafford Mineral Spring | .... | .... | .... |
| Swamp Land Reclamation Co. | .... | .... | .... |
| Traction Co. | .... | .... | .... |
| Independent Oil Works | .... | .... | .... |
| Young Men's Ath. Club | .... | .... | .... |
| **Bons d'Etat.** | | | |
| New Consols | | 96 | 96½ |
| Constitutional Bds. | | .... | .... |
| **Levee Co.** | | | |
| Atchafalaya Levee Bds. | | 90 | .... |
| Bossier Lev. Bds. | | 84½ | .... |
| Caddo Levee Bonds | | 84½ | 90 |
| 5th District Levee Bds. | | 86 | 88 |
| Lafourche Lev. Bds. | | 97¾ | 99 |
| Lake Borgne Lev. Bds. | | 85 | .... |
| Pontchartrain L. B. 10 yrs. | | 83 | .... |
| Pontchartrain L. B. 15 yrs. | | 81¼ | 86½ |
| Pontchartrain L. B. 20 yrs. | | 81 | 86 |
| Red River Atch. & B. B. Bds. | | 84¾ | 89 |
| Tensas Basin Bonds | | 88 | 92 |
| Pontchartrain L. B. 50 yrs. | | 79¾ | 81 |
| **Bons de ville.** | | | |
| Premiums | | 167¾ | 168½ |
| Premium drawn number | | 212 | 220 |
| Privilege on Premiums | | .... | .... |
| City 4's | | 101½ | 102 |
| Extended Consol | | 102¾ | 102⅞ |
| Extended Crossman | | 102¾ | 102⅞ |
| Extended 6's | | 102¾ | 102⅞ |
| City 7's | | .... | .... |
| City 7's, new | | .... | .... |
| City 7's, gold | | .... | .... |
| **Bons divers.** | | | |
| United States 4's | | 115 | .... |
| Cotton Exchange Stock | | .... | .... |
| Board of Trade Stock | | .... | .... |
| Produce Exchange Stock | | .... | .... |
| Mech., Dealers and Lumb. | | .... | .... |
| Sugar Exchange | | .... | .... |
| Canal and Claib. St. R.R. mort. | | .... | .... |
| O. St. L. & N. O. R. R. Co. | | .... | .... |
| Jackson Brewery 1st Mort. Bds. | | .... | .... |
| Jackson Brewery 2d Mort. Bds. | | .... | .... |
| Morgan's L. and T. R. R. 7's | | 124 | 125¼ |
| Morgan's L. and T. R. R. 6's | | 115 | 118 |
| Tex. & Pac. RR. 1st gold mort. | | .... | .... |
| Tex. & Pacific RR. 2d gold mort. | | .... | .... |
| St-Charles Hotel Co. mort. | | .... | .... |
| Crescent City RR. 1st 6s | | .... | .... |
| Crescent City RR. new | | .... | .... |
| Crescent City RR. new 5s | | 96 | 97 |
| N. O. City RR. Co. mort 6s | | .... | .... |
| N. O. City and Lake 5s | | .... | 99⅞ |
| S.-Charles St. RR. mort. (any yr.) | | .... | .... |
| Carrollton RR. Co. mort. | | .... | .... |
| Carrollton 2nds 12 yrs. | | .... | .... |
| Carrollton 18 yrs. | | .... | .... |
| Carrollton 14 yrs. | | 115 | 118 |
| N. O. Waterworks 1st mort. | | 115⅛ | .... |
| N. O. Brewing Ass'n bonds | | 95½ | 97 |
| La. Elect. Light Co. 1st mort. | | .... | .... |
| La. Elect. Light Co. 2d mort. | | .... | .... |
| Elyton Land Company bonds | | .... | .... |
| Edison Bonds | | .... | .... |
| Levee S. Cotton Press mort. | | .... | .... |
| Cotton Exchange 1st mort. | | .... | .... |
| **Certificats et Warrants.** | | | |
| Police certificates | | .... | .... |
| School certificates | | .... | .... |
| City scrip, old | | .... | .... |
| City scrip, new | | .... | .... |
| Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880 | | .... | .... |
| Unpaid State coupons No 12 | | .... | .... |
| State school warrants | | .... | .... |

# Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,550 balles et 550 à arriver.
Le marché est calme et facile.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c. plus bas que les cotes.

| | Aujourd'hui | |
|---|---|---|
| Low Ordinary | 3 9/16 | nom |
| Ordinary | 4 1/16 | " |
| Good Ordinary | 4 9/16 | " |
| Low Middling | 4 13/16 | |
| Middling | 5 1/16 | |
| Good Middling | 5½ | |
| Middling Fair | 6 5/16 | |
| Fair | 7 5/16 | nom |

N. O. FUTURES
Calmes et stables.

| | |
|---|---|
| Janvier | 5,06@5,07 |
| Février | 5,15@5,16 |
| Mars | 5,22@5,24 |
| Avril | 5,26@5,27 |
| Mai | 5,31@5,32 |
| Juin | 5,36@5,37 |
| Juillet | 5,42@5,43 |
| Août | 5,46@5,48 |
| Septembre | 5,49 Bid |
| Octobre | 5,52 Bid |
| Novembre | —@— |
| Décembre | 5,05 Bid |

Les ventes comprennent 19,200 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

| | |
|---|---|
| Galveston | 5 1/16 |
| Mobile | 4 15/16 |
| Savannah | 5 1/16 |
| Charleston | 5⅛ |
| Wilmington | 5 |
| Norfolk | 5⅛ |
| Baltimore | 5⅜ |
| Boston | 5 11/16 |
| Philadelphia | 5 15/16 |
| Memphis | 5⅛ |
| Augusta | 5⅛ |
| St-Louis | 5⅛ |

MARCHE DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Inactif.
Coton: Middling Gulf 5⅞.

N. Y. FUTURES.
Stables.

| | |
|---|---|
| Janvier | 5,43@5,44 |
| Février | 5,47@5,48 |
| Mars | 5,51@5,52 |
| Avril | 5,56@5,57 |
| Mai | 5,61@5,62 |
| Juin | 5,66@5,67 |
| Juillet | 5,71@5,72 |
| Août | 5,76@5,77 |
| Septembre | 5,79@5,81 |
| Octobre | —@— |
| Novembre | —@— |
| Décembre | 5,41@5,42 |

Les ventes comprennent 66,900 balles.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—

| | |
|---|---|
| A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre | 1,496,524 balles |
| Même temps l'année dernière | 1,128,462 balles |
| A tous les ports des Etats-Unis | 4,814,610 balles |
| Même temps l'année dernière | 3,864,259 balles |

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—

| | |
|---|---|
| De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre | 941,137 balles |
| Même temps l'année dernière | 739,689 balles |
| De tous les ports des Etats-Unis | 3,199,113 balles |
| Même temps l'année dernière | 2,740,272 balles |

STOCKS—

| | |
|---|---|
| A la Nouvelle-Orléans | 418,272 balles |
| Même temps l'année dernière | 332,281 balles |
| Dans tous les ports des Etats-Unis | 1,212,159 balles |
| Même temps l'année dernière | 1,185,310 balles |

MARCHE DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Plus facile.
Coton—3 1/32 pour le Middling Américain.

FUTURS.
Calmes.

MARCHE DU HAVRE.
SUR PLACE.

Calme et facile.
Coton—40 fr. pour l'Ordinaire (sur place) 36¼fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 34¼fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.
Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ¼@½c plus élevé par livre pour le sucre, et 3 à 5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Stable.

| | |
|---|---|
| Choice | —@— |
| Strictly prime | —@— |
| Prime | —@— |
| Fully Fair | 2 1/16@2 3/16 |
| Good fair | 2 1/16@2 3/16 |
| Fair | 2 1/16@2 3/16 |
| Good common | 1 15/16@2 |
| Common | 1 5/16@2 |
| Inferior | 1¼@1½ |

CENTRIFUGAL—Inactif.

| | |
|---|---|
| Plantation granulated | —@— |
| Off granulated | —@— |
| Choice white | 3¼@3 5/16 |
| Off whites | 3 1/16@3 3/16 |
| Gray off white | 2 15/16@3 |
| Fancy yellow | —@— |
| Choice yellow | 2 15/16@— |
| Prime yellow | —@2⅞ |
| Off yellow | 2 9/16@2 13/16 |
| Seconds | 1½@2½ |

MELASSE—OPEN KETTLE—Fort.

| | |
|---|---|
| Fancy | —@— |
| Choice | —@— |
| Strictly prime | —@24 |
| Good prime | 18 @20 |
| Prime | 15 @16 |
| Good fair | 10 @12 |
| Fair | 10 @12 |
| Good common | 8 @ 9 |
| Common | —@— |
| Inferior | —@— |

Frosted and fermenting 2@4c. off.

CENTRIFUGAL—Fort.

| | |
|---|---|
| Fancy | —@— |
| Choice | —@— |
| Strictly prime | —@11 |
| Good prime | 8 @ 9 |
| Prime | 6 @ 7 |
| Good fair | 5 @ 6 |
| Fair | 5 @ 6 |
| Good common | 4 @ 5 |
| Common | 4 @ 5 |
| Inferior | —@— |
| NOUVEAU SIROP | 12 @15 |

SUCRE RAFFINE—

| | |
|---|---|
| Powdered | 4⅝ |
| Cut Loaf | 4⅝ |
| Off granulated | —@— |
| Standard granulated | 3.91 |
| Confectioners' A | 3.79 |
| Rosetta extra C | —@— |

Marché fort.
Les marchands et les "jobbers" sont alloués ⅛c et 1/16c au-dessus des cotes pour les forts lots.

RIZ.
[A la Bourse.]

RIZ ECALE—Plus de confiance.

| | |
|---|---|
| Fancy | 5¼@5¾ |
| Choice | 4⅞@5 |
| Prime | 4½@4¾ |
| Good | 4 @4¼ |
| Fair | 3¾@3⅞ |
| Ordinary | 3¼@3½ |
| Common | 2¾@3¼ |
| Inferior | 2¼@2½ |
| No 2 | 1¾@2¼ |

RIZ POLI—Ton. $13 00.
SON—$11 00 à 12 00.
RIZ BRUT—Plus de confiance.
........................ $1 50@ 2 80

FARINES.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

| | | |
|---|---|---|
| FARINE— | | |
| Patents, le baril | $3 00 | @3 05 |
| Extra fancy | $2 70 | @2 80 |
| Fancy | $2 40 | @— |

FARINE DE MAIS—$2 25 à —.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:


AFFECTIONS D'ESTOMAC, SANG PAUVRE
ANÉMIE, MANQUE DE FORCES
FIÈVRES ET SUITES DE FIÈVRES

QUINA-LAROCHE

PARIS 22, rue Drouot. SIX MEDAILLES D'OR RÉCOMPENSE DE 16,600 Fr NEW-YORK Fougera & Cie

Quinium Labarraque
VIN FÉBRIFUGE — TONIQUE ET DIGESTIF

« Le QUINIUM LABARRAQUE est le résumé, la condensation de tous les principes actifs du Quinquina. Quelques grammes de Quinium produisent le même effet que plusieurs kilos de Quinquina. » ROMOURT, Professeur à l'École de Pharmacie de Paris.

« L'administration du Quinium, continuée pendant quinze jours, un mois et même plus, selon le degré de détérioration physique auquel les malades étaient parvenus, a produit une *tonification graduelle*, une *augmentation de puissance digestive* et, par suite, un mieux-être si rapide qu'on ne pouvait douter de l'action du Quinium. » (*Annuaire de médecine pratique.*)

NOTA. — En raison de son énergie et de la capacité des flacons, ce vin est d'un prix modéré et moins cher que la plupart des produits similaires. Il suffit, en général, d'en prendre un verre à liqueur après chaque repas.

PARIS, 19, rue Jacob — Maison L. FRÈRE — A. CHAMPIGNY & Cie Sucrs — 19, rue Jacob, PARIS
ET DANS LA PLUPART DES PHARMACIES DE TOUS LES PAYS


CREAM MEAL—Choice $3 10.
GRITS—$3 00 à 3 10.
HOMINY—$3 50 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 00.
OAT MEAL—$5 75 à 6 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.

MAIS — On cote 52 à — pour le blanc 55 à — pour le mêlé et 58 à — pour le jaune.
AVOINE—No 2 de l'Ouest — à 38½c; Choix — à 38½; Texas No 2 42 à 43.
SON—82½ à 85c.
FOIN—Prime $13 50 à 15 00; Choice $16 00 à 17 00.
Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.

Cotes officielle de la Bourse pour les lots en gros:
MESS PORK—$12 87½ @13 00.

| | |
|---|---|
| VIANDES SALEES SECHES— | |
| Epaules | 5¼@ 5⅜ |
| Short rib sides | 6⅜@ 6½ |
| Long clear sides | 6⅜@ 6½ |
| Short clear sides | 6⅝@ 6¾ |
| BACON— | |
| Epaules | 7 @— |
| Short rib sides | 7⅛@— |
| Long clear sides | 7⅛@— |
| Short clear sides | 7⅜@— |
| GRAISSE— | |
| En tierçons, refined | 5⅜@ 5½ |
| Lard pur | 7⅜@ 7⅞ |

JAMBON—9½ à 10½.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.
Les prix suivants sont pour des petits lots:

| | |
|---|---|
| CAFE RIO— | |
| Fair, la livre | 18⅞ |
| Low fair | 18¼ |
| Good ordinary | 17¼ |
| Ordinary | 16 |
| Low ordinary | 15½ |
| Common | 14 @14½ |
| CAFE MEXICAIN— | |
| Prime, la livre | 20½ nom. |
| Good | 19½ |
| Fair | 19½ |
| Low fair | 18 |
| BEURRE— | |
| Western Creamery—Extra | 25 @26 |
| Extra firsts | 23 @— |
| Firsts | 21 @— |
| Western Dairy—Extra | 16 @— |
| Extra firsts | 14 |
| Firsts | 12 @13 |
| Jobbing un peu plus élevé. | |
| FROMAGE— | |
| New York cream | 13½ |
| Twins, full cream | 11½ |
| Young America's, full cream | 12 |
| Singles | 11½ |
| Jobbing un peu plus élevé. | |

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $8 00 à — par ton.
Farine de graine de coton au dépôt $16 00 per short ton, pour l'exportation $16 50 f. o. b. per long ton.
Oil cake—$16 50 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 23 à 24c.; refined per gallon 26 à 27c., jobbing 30c.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
2¼-pound 6¼ à —c. per yard; 2-pound 6c.; 1¾-pound 5¾c.
Twine—Jute 7½ à 7¾c la livre; Hemp 6.
COTTON TIES—Arrow, 50 livres, à 75c.; steel arrow 45 livres 70c.

FRUITS ET NOIX.

| | |
|---|---|
| POMMES— | |
| De l'Ouest par baril | $2 50@ 4 00 |
| Par boîte | 40c. @50c. |
| De la Californie, par boîte | 2 00 |
| POIRES— | |
| De la Californie | 1 50@ 2 50 |
| PECHES— | |
| De la Californie | 90c @ 1 00 |
| ORANGES— | |
| De la Floride | 1 65@ 2 00 |
| De la Louisiane, par boîte | 1 75@ 2 00 |
| Par baril | 3 00@ 3 50 |
| De Messine et Palerme, par boîte | —@— |
| LIMONS— | |
| De Messine et Palerme, par boîte | 3 00@ 3 50 |
| COCO— | |
| Par 1000 | $7 50 |
| Par baril, pièce | 3½c. |
| ANANAS— | |
| Par douzaine | —@— |
| GRAPES— | |
| Californie, par boîte de 40 livres | 3 00@ 4 00 |
| BANANES— | |
| Par régime | 1 25@ 1 50 |
| RAISINS— | |
| Par boîte | 1 60@ 1 75 |
| PISTACHES— | |
| Par livre | 3 @3½c. |
| PACANES— | |
| De la Louisiane, par livre | 4@20c. |
| Du Texas, par livre | 4@8c. |
| MELONS D'EAU— | |
| Par 100 | 8 00@15 00 |

Jobbing un peu plus élevé que les prix ci-dessus.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest par baril $1 70 à 2 00.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril 75 à 90c.
YAMS—$1 50 à 1 75.
OIGNONS—$1 85 à 2 10
CHOUX—De l'Ouest par crate $— à —; $3 50 à 5 00 par 100 têtes.
AIL—25c. par macoros.
CHOUCROUTE—$3 50 à 3 75 le baril.
COW PEAS—Clay $1 50; Mixed —.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

| | |
|---|---|
| Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine | $4 00@ 4 50 |
| Poulets | 1 75@ 3 25 |
| Canards | 3 00@ 3 25 |
| Oies | 4 50@ 5 00 |
| Dindes | 7 00@11 00 |
| Grosses volailles de la Louisiane, la douzaine | $3 00@ 3 25 |
| Poulets | 2 00@ 2 50 |
| Canards | 3 00@ 3 50 |
| Oies | 4 00@ 4 50 |
| Dindes | 6 00@10 50 |

ŒUFS—De la Louisiane 18 à 19c; autres qualités 17 à 18c.
SUIF—4¾c. la livre pour celui de la ville; 4½c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow 26 à 27c. la livre.
LAINE — Burry 6 à 8c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 11 à 11½c.; clear lake 12½ à 13c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3½c.; steer et peaux de vaches 20 à 70 livres 2¾c., kips 14 à 20 livres 3½c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 2½c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet salted 3 à 3½c.; dry flint 5, dry salted 4c. la livre.
PELLETERIE—Otter 25c. à $6 00; castor 5 à 25c. pièce; raccoons 5 à 30c.
PEAUX—Chevreuil 16c. la livre; mouton 10 à 50c. pièce; chèvre 10 à 15c.
MOUSSE — Mâle 1¼ à 3c. la livre; grise 1 à 1½c.; noire 2¼ à 2½c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à de pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $3 75 à 4 00 le baril; goudron de pin $3 75 à 4 00. Résine selon la qualité $1 00 à $2 40. Essence de térébenthine 25½.
Jobbing 2c. de plus le gallon.

| | |
|---|---|
| TONNELLERIE— | |
| Barils de mélasse | $1 25 |
| Demi-barils de mélasse | 95c. |
| Boucauts de sucre | 2 25@ 2 40 |
| Barils de sucre | 35½@36½ |
| Barils de riz | 36½c. |
| Hogshead hoop poles | $20 00 per M |
| Bbls poles, par 1000 | $15 00 per M |
| Hhd staves, par 1000 | $25 00 per M |
| Bbls staves | $14 50@— per M |
| Jobbing plus élevé. | |

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 38 à 40c. le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; car loads $5 00 per ton.; anthracite $9 00 à 9 50 la ton.; boisseaux 40c.; steamers $3 50 à 4 00 la tonne.
ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 45c.; nut splint coal 35c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 25 à 3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

| Cognac—Barils— | Par gallon |
|---|---|
| Otard, Dupuy & Co. vintage 1891 | $4 50 |
| Otard, Dupuy & Co. vintage 1890 | 4 65 |
| Otard, Dupuy & Co. vintage 1889 | 4 90 |
| Otard, Dupuy & Co. vintage 1888 | 5 10 |
| Otard, Dupuy & Co. vintage 1878 | 6 25 |
| Otard, Dupuy & Co. vintage 1875 | 6 50 |
| Otard, Dupuy & Co. vintage 1870 | 7 25 |
| Otard, Dupuy & Co. vintage 1865 | 8 25 |
| Otard, Dupuy & Co. vintage 1860 | 9 00 |
| Otard, Dupuy & Co. vintage 1854 | 9 75 |
| California de Lachman & Jacobi, 1887 | 2 00 |
| California de Lachman & Jacobi, 1889 | 2 75 |

| Caisses | Quarts | Pints |
|---|---|---|
| Vintage 1802, Cocq Père & Fils | $21 50 | —— |
| Single grape 4 ans, Otard, Dupuy & Co. | 14 00 | 16 00 |
| Double grape 8 ans, Otard, Dupuy & Co. | 15 00 | 17 00 |
| Triple grape 12 ans, Otard, Dupuy & Co. | 16 50 | 18 50 |
| Old pale, 16 ans, Otard, Dupuy & Co. | 17 50 | 19 50 |

| Whiskey, Gin et Rum— | |
|---|---|
| Pêche, vieux, le gallon | 3 25@ 3 50 |
| Pomme, le gallon | 3 25@ 3 50 |
| Burke's old Irish Whiskey, 12 quarts | ....@ 10 00 |
| Dunville Old Irish Whisky, 12 quarts | ....@ 9 00 |
| Burke's Old Scotch Whisky, 12 quarts | ....@ 10 50 |
| Ossot | 1 15½@ 1 16 |
| Bourbon | 1 40@ 2 50 |
| Seigle | 1 50@ 3 50 |
| Bosses, 117 deg. proof | ....@ 4 00 |
| Irlande, 117 deg. proof | ....@ 4 00 |
| Duffy's malt whisky, par caisse | ....@ 8 50 |
| Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie par gallon | 1 15@ 1 50 |
| Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon | ....@ 2 75 |
| Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse | ....@ 8 00 |
| David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse | ....@ 7 50 |
| Holland, par caisse | ....@ 7 50 |
| Rum de la Jamaïque, 115 deg. proof, par gallon | ....@ 4 00 |
| Rum de Santa Cruz, 117 deg. proof | ....@ 3 75 |
| Robert Peel Old Tom Gin, en caisses de 12 quarts | ....@ 8 00 |
| Rotterdam Green Boxes, 12 quarts, key brand | ....@ 7 00 |
| Rotterdam Gin, Green Boxes 12 quarts, anchor brand | ....@ 7 00 |
| John De Kuyper & Son, Rotterdam, green cases de 12 bouteilles | ....@ 9 00 |

| Champagnes. Par Caisse— | 12 quarts. | 24 pintes |
|---|---|---|
| Mumm's Extra Dry | $31 50 | $33 50 |
| Louis Roederer | 31 50 | 33 50 |
| Piper Heidsieck | 29 00 | 31 00 |
| Froment & Fils, Chalons S.-M. Extra Dry giunine imperial | 31 00 | 33 00 |
| Veuve Clicquot Ponsardin Reims, yellow label | 34 00 | 36 00 |
| Perrier Jouet, anc caisse | 30 00 | 32 00 |
| Delbeck & Co.'s extra Dry, qts. | 29 50 @ | 31 50 |
| Delbeck & Co.'s Delmonico, qts. | 28 00 @ | 30 00 |
| Moët & Chandon, white seal, qts | 29 00 @ | 31 00 |

| Liqueurs, Marie, Brizard & Roger— | |
|---|---|
| Anisette, 12 bouteilles, qts., par caisse | $15 00 |
| Curaçao, 12 quart jugs superfine, caisse | 14 50 |
| Marasquino, 12 bouteilles caisse | 12 25 |
| Punch au Cognac, 12 quarts, caisse | 12 50 |
| Punch au Cognac, 12 litres, caisse | 13 50 |
| Eau-de-Vie de Dantzick, 12 qts. caisse | 14 50 |
| Assorted in 12 decanters, bouchons en verre caisse | 17 50 |
| Assorted in 12 quarts bouteilles, caisse | 14 50 |
| Crème de Vanille, 12 qts bout., caisse | 14 50 |
| Cocoa Vanilla 12 qts bout., caisse | 14 50 |
| Crème de Noyau, 12 qts bout., caisse | 14 50 |
| Pralines grillées à la Vanille, 12 quarts, caisse | 14 50 |
| Cocoa cheuva à la Vanille, 12 quarts, caisse | 15 25 |
| Green Menthe, 12 grandes bouteilles, caisse | 15 50 |
| Green Menthe, 24 short quart bottles caisse | 21 75 |
| Chartreuse jaune, 12 quarts | 21 00 |
| Chartreuse jaune, 24 pintes | 23 00 |
| Chartreuse verte, 12 quarts | 25 50 |
| Chartreuse verte, 24 pintes | 27 50 |
| Bénédictine, 12 quarts | 18 00 |
| Bénédictine, 12 pintes | 10 00 |
| Bénédictine, 24 pintes | 20 00 |
| Elixir Oriental, 12 quarts | 9 00 |
| Ale et Porter—Par douzaine de pintes— | |
| McMullen's white label Bass Ale | 2 10 |
| McEwans' Ale | 1 65 |
| Bass & Co.'s E. & J. Burke's | 1 60 |
| Guiness' Porter, E. & J. Burke's | 1 55 |
| Bitters—Par 12 quarts— | |
| Fernet Branca | $12 50 |
| Lithauer Bitters | 9 00 |
| Bokers Bitters | 12 00 |
| Amer Picon | 7 00 |
| Malakoff Bitters | 7 00 |
| Peychaud Bitters, en caisse | 12 00 |
| Kummel, genuine, Hartwig Kantorowicz, Posen | 9 50 |
| Kummel, genuine, J. A. Gilka, Berlin | 12 50 |
| Absinthe, E. Pernod, 12 litres | 14 00 |
| Absinthe, A. Rigny, 12 litres | 10 00 |
| Kirsch, E. Pernod, 12 litres | 16 00 |
| Vermouth, Noilly Prat & Co., 12 litres | 5 50 |
| Vermouth, Martini Sola & Co., 12 litres | 5 25 |
| Muscat de Frontignan, imp., 12 litres | 5 25 |
| Russian Allash, 12 quarts | 10 00 |
| California— | |
| Angelica, doux | 55 |
| Muscatel, doux | 55 |
| Port, doux | 55 |
| Clarets | 22 |
| Cabernet, stock spécial | 70 |
| Zinfandel, No 1 | 42 |
| Zinfandel, No 2 | 35 |
| Vins Pure Brute, choix italien | 30 |
| Vins blancs— | |
| Sherry | 55 |
| Riesling | 55 |
| Sauternes de Hock | 42 |
| Vins de l'Ouest— | |
| Port Bass Island Co. | 42 |
| Catawba doux, Bass Island Co. | 40 |
| Sherry, Madère, par Gallon— | |
| California, L & J. | 85 |
| Gonzales, Byas & Co. | $1 25 |
| Paisle | 1 25 |
| Ramirez, V | 1 50 |
| Fino | 1 60 |
| Montilla, very, very pale, dry and light | 1 70 |
| Ramirez, full pale, medium dry | 1 85 |
| Ramirez, O. P. | 2 10 |
| Vino de Pasto, D. P. P. | 2 35 |
| Manzanilla, very, very pale very dry and aromatic | 2 60 |
| Cabinet, O. P. | 2 25 |
| Solera, very pale and full bodied | 3 10 |
| Ramirez, Oloroso, Nutty flavored | 3 60 |
| Superior Amontillado, very, very pale, medium dry | 4 10 |
| Very Old Amontillado, very, very pale, very fine and extra dry | 5 25 |
| 12 bouteilles Madeira Puro | 9 50 |
| 12 fancy jugs Sherry Amphorae | 17 00 |
| 12 fancy jugs Madeira M | 17 00 |

| Bourgogne—Vins Rouges—par caisses— | 12 quarts. | 24 pintes |
|---|---|---|
| Macon | $10 00 | $11 00 |
| Beaune | 10 50 | 11 50 |
| Moulin à vent | 12 00 | .... |
| Pommard | 13 00 | 14 00 |
| Nuits | 13 50 | 14 50 |
| Volnay | 15 00 | 16 00 |
| Chambertin | 16 00 | 17 00 |
| Romanée | 18 00 | [illegible] |
| Clos de Vougeot | 20 00 | [illegible] |
| Vins Blancs— | | |
| Chablis | 10 50 | [illegible] |
| Montrachet | 18 50 | [illegible] |

Rhine Wine, par caisse—
Peter Arnold Mumm, Frankfort, O. M.
Bodenheimer, 12 quarts
Nierssteiner, 12 quarts
Zeltinger, 12 quarts
Laubenheimer, 12 quarts
Oppenheimer, 12 quarts
Hochheimer, 12 quarts
Erbacher, 12 quarts
Rudesheimer, 1884, 12 quarts
Geisenheimer, 12 quarts
Marcobrunner, 12 quarts

QUINCAILLERIE.

Ames—"I cut hoes, par douz. .... $6 00@
Hunt's axes, par douz. .... 6 00@
Crescent, par douz. .... 5 25@
Diamond axle grease, en boîtes, par gr. .... 4 50@
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun .... 5 50@
Trace chains, la paire, chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre. 5¼@
Oxes A. B. & Co. H. B. No 2 0 @5, par douz. .... 2 25@
A. B. & Co., A. B. No 2 0 0 3 par douz. .... 2 50@
Lyndon R.C. No 4-0 2 3, par douz .... 3 65@
Baldwin sot 4-0 1, par douz. .... 3 00@
West La Dow cultivator, W... ey disco, chacun
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun
Planet, Jr., cultivator, wheels cha.
Brent La Dow cultivator, chacun
Universal cultivator, chacun
Columbia cultivator, chacun
Brown riding cultivator, chacun
Brown walking cultivator, chacun
Monroe rotary harrows, Nos 1 .... 17 50@
Geddes' hinge harrows, 14 à 30 tooth .... 7 50@
Pennington side harrows, chacun
A. B. & Co. side harrows, chacun
Expanding harrows, 11-tooth, chacun
Deere's stalk cutter, No 1
Deere's stalk cutter, No 2
La Dow disc harrows
Deere disc harrows, No 1
Deere disc harrows, No 4
Hollow ware, skillets and lids
Anvils .... 9@
Bar iron, basis, per lb
Steel nails, 50@60 basis, keg
Wire nails, 50@60 basis, keg
I cut keen plows, pony x pts. list $5 75, less 35 p.c.
I cut keen plows, A-O x pts. list $6 75, less 35 p.c.
I cut keen plows, B-O x pts. list $7 50, less 35 p.c.
I cut keen plows, C-O x pts. list $10 40, less 35 p.c.
I cut keen plows, D-O x pts. list $11 40, less 35 p.c.
John Deere Plows—
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun
A. B. & Co. cast plows, ⅜-6-K pony x pts, chacun
Texas Hanger series, steel and wood beam, per cent from list
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list
Creole series, steel beams, 25 per cent from list
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net .... 10 50@
Roller, for same, net .... 1 00@
Georgia stocks, single
Georgia stocks double
Farmers' pet double stocks
Rope, sisal, ½-inch and over, base.
Rope, manila, ½-inch and over, base.
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, base.
Spades—Ames, A. B. & Co., crescent .... 5 50@10
Shovels—Ames, A. B. & Co., crescent .... 5 50@10
Barb wire, galvanized, per cwt ....@
Drop shot, tower, per bag
Buck shot, per bag
Dupont powder, small lots
Cane knives, par douz
Wheel barrows, par douz .... 12 50@
Best coal barrows, chacun .... 5 50@
Aiken c. s. meal distributor .... 60 00@
Clarke's c. s. meal distributor .... 65 00@
Black Oak Stoves, less 50 per cent of list.
Garland stoves, less 50 per cent of list.
Pennant stoves, less 50 per cent of list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators, less 35 per cent from list.

MATERIAUX de CONSTRUCTION.
Yard Spot Quotations.

| | |
|---|---|
| Yellow pine, rough, per 1,000 feet— | |
| Timber No 1, 10c per linear foot | 16@ |
| Scantling No 1 | 13 00@ |
| No 2 | 10 50@ |
| 1x12 boards clear | 14 00@ |
| 1x12 log through | 9 50@ |
| 1x12 merchantable | 8 00@ |
| 1x12 box | 5 00@ |
| Weather boards, stock, 1¼x6 and 7 | 12 50@ |
| Ceiling, stock, 1-in | 7 00@ |
| Yellow pine, dressed— | |
| Flooring, 1¼x3¼, clear | 25 00@ |
| 1¼x4¼ and 5¼, clear face | 18 00@ |
| Weather boards, No 1 | 12 00@ |
| Ceiling, clear face | 15 00@ |
| Cypress— | |
| Piling, per lineal foot | 15@ |
| Rough boards, choice and prime | 20 00@ |
| Merchantable | 12 50@ |
| Pecky, 1, 2, 3, and 4x8 | 9 00@ |
| Box | 9 00@ |
| Mahogany timber, per ton | 50 00@ |
| S. cedar timber, per ton | 50 00@ |
| Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché | |
| Oak lumber, per 1000 | 27 50@ |
| Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split | 1 50@ |
| Laths, per 1000 | 1 75@ |
| Alabama lime | [illegible] |
| Cement, domestic | 1 50@ |
| Cement, imported | 3 00@ |
| Slate | 5 00@ |
| Brick, Lake and I. O. R. R. | 9 50@ |
| Brick, paving | 10 00@ |
| Brick, ordinary | 7 50@ |
| Sand | [illegible] |
| Shells, small | [illegible] |
| Plaster, calcined | 1 85@ |
| Fire brick, American, per 1000 | 25 00@ |
| Fire brick, English, per 1000 | 27 50@ |
| Shells, large | 1 25@ |
| Fire clay, per barrel | 1 25@ |
| Lake fire clay | 50@ |
| Sewer pipe, per foot | 10@ |
| Chimney flue linings, per foot | 15@ |

# FEUILLETON.

No 37 Commencé le 10 novembre 1894.

LES DRAMES DE LA VIE.

# LE SECRET —D'UNE— TOMBE.

—PAR—

ÉMILE RICHEBOURG.

GRAND ROMAN INÉDIT.

DEUXIÈME PARTIE.

LA MARCHANDE A LA TOILETTE.

XII

C'EST MA MÈRE.

(Suite).

Dans le trajet de Bougival à Paris, qu'il avait fait le soir avec son père et Lucien, il avait, sans beaucoup insister interrogé le sculpteur sur bois sur ce qu'il pensait de cette femme qui avait donné cinq cents francs aux pêcheurs qui les avaient sauvés, Lucien et lui.

—Je ne comprends rien à cela et j'en suis, comme toi, très surpris, avait répondu Lebrun; je ne puis voir en cette inconnue qu'une femme exaltée, ayant dans la tête un grain de folie.

Dès le lendemain, le jeune artiste se remit au travail, car il avait déjà commencé un grand tableau qu'il destinait à la prochaine exposition des beaux arts.

Plus que jamais il éprouvait le besoin d'une grande activité. En occupant son esprit à la conception de son œuvre, il ferait diversion à ses pensées qui le ramenaient sans cesse à la femme inconnue.

Lebrun avait loué à son fils, avant son retour d'Italie, un atelier boulevard de Clichy. C'était une vaste pièce, haute de plafond et parfaitement éclairée. A l'atelier était joint un logement composé d'une chambre à coucher, d'une cuisine et d'une salle à manger, mais s'il y avait dans l'atelier tous les accessoires nécessaires à un artiste, le logement n'était pas meublé. Pour le moment, Paul prenait ses repas chez son père et y avait sa chambre. Cela durerait aussi longtemps que le jeune homme le voudrait, et ce serait toujours si la séparation ne dépendait que du père.

Cependant, et si bien qu'il voulût occuper son esprit, Paul pensait toujours et quand même à la femme inconnue.

—On a pensé qu'elle était ma parente, se disait-il, elle a pu être reçue ainsi dans la chambre où l'on m'avait couché, et durant une partie de la nuit elle est restée près de moi, me donnant des soins, me faisant prendre la potion ordonnée par le médecin. Pourquoi a-t-elle fait tout cela? Quel intérêt y avait-elle?

Et ces baisers sur mon front! Oh! ces baisers! à ce moment, je crois encore sentir sur mon front le contact des lèvres de cette femme!

Et, comme à travers le nuage d'un rêve, il me semble que je la vois encore se reculer sous mon regard, tremblante, courbant la tête.

Et, avec une anxiété indéfinissable, Paul se demandait toujours:

—Mais qui donc est-elle, cette femme? Certainement, il ne pouvait être un inconnu pour elle. Quant à lui, s'il l'avait déjà rencontrée quelque part, il ne l'avait pas reconnue. Mais où avait-il pu la rencontrer? En Italie, à Rome? Peut-être. Mais il n'en avait aucun souvenir.

Paul Lebrun n'était pas un de ces fats, de ces sots qui s'imaginent qu'ils n'ont qu'à paraître pour faire la conquête d'une femme, il ne pouvait avoir l'idée que l'inconnue se fût prise d'une folle passion pour lui.

Pour la connaître, pour savoir seulement son nom, il aurait donné tout au monde.

Mais pourquoi donc, après avoir donné cinq cents francs aux hommes qui l'avaient sauvé, après tant d'intérêt qu'elle lui avait témoigné, avait-elle disparu tout à coup, sans avoir dit qui elle était, sans laisser de trace derrière elle?

C'était une complication du mystère.

Ce mystère, le sculpteur sur bois l'avait expliqué par ces mots: "C'est une exaltée, une folle!" Mais Paul ne pensait pas comme son père, et il disait:

—Où la retrouver? pourrai-je jamais savoir qui elle est?

Il ne supposait pas qu'elle fût une habituée du Bal des Canotiers; il croyait au contraire qu'elle n'y était venue que ce jour-là. Ce n'était donc pas à Bougival qu'il devait espérer la rencontrer encore. Il pouvait se faire renseigner par celles de mesdames les canotières qui la connaissaient; mais il lui répugnait de remettre les pieds dans cet établissement de la folle gaîté et surtout d'entrer en contact avec les demoiselles à chignons jaunes qui le fréquentaient. Il sentait que ce n'était pas dans ce milieu qu'il devait porter le secret de son anxiété.

Il s'étonnait d'être poursuivi, ainsi qu'il l'était, par la pensée de retrouver l'inconnue.

C'était en vain qu'il cherchait à se persuader qu'il n'y avait là qu'une aventure banale à laquelle il attachait beaucoup trop d'importance, toujours, toujours, aussi bien la nuit que le jour, il se demandait:

—Quelle est donc cette femme?

—Un matin, comme il jetait sur sa toile les grandes lignes d'un dessin au fusain, il s'arrêta brusquement, en laissant échapper une exclamation.

Une idée venait de jaillir de son cerveau et, lancée dans une direction, sa pensée ne s'arrêta plus.

Les souvenirs de son enfance défilaient dans sa mémoire.

Tout à coup, il avait été placé au lycée de Chartres, séparé du jour au lendemain de sa mère, qu'il n'avait plus jamais revue. Il se rappelait avoir questionné son père au sujet de sa mère et avoir appris ainsi qu'elle était morte.

Alors, il avait pu le croire; mais à présent il comprenait que son père l'avait trompé ou plutôt avait cru devoir lui cacher la vérité.

Pourquoi donc, si sa mère était morte, n'avait-il pas assisté à son enterrement, et n'était-il jamais allé, conduit par le sculpteur, s'agenouiller sur sa tombe? Pourquoi donc son père n'avait-il plus jamais prononcé devant lui le nom de sa mère? Pourquoi donc n'avait-il jamais vu à la maison aucun de ces objets qui rappellent aux survivants le pieux souvenir de ceux qui ne sont plus?

Un jour, il avait insisté auprès de son père pour savoir de quelle maladie sa mère était morte, et il se rappelait que Lebrun lui avait fermé la bouche par une de ces réponses brusques qui indiquent le mécontentement, presque l'irritation.

Beaucoup d'autres détails lui revenaient à la mémoire.

M. et Mme Villaréal, M. et Mme Delteil avaient évidemment connu sa mère; pourquoi donc Mme Villaréal et M. et Mme Delteil n'avaient-ils jamais fait devant lui aucune allusion à sa mère.

Il fallait donc qu'il y eût une sorte de conspiration pour que le silence se fit sur elle.

Mais pourquoi, pourquoi?

Paul aurait pu aller loin, très loin à la recherche de ce "pourquoi" et deviner bien des choses; il ne le voulut pas, par un sentiment de respect pour la femme qui l'avait mis au monde.

Il lui suffisait de comprendre qu'on l'avait enveloppé d'un mystère qu'il lui avait été interdit de pénétrer.

Il n'eut qu'à récapituler les faits, à les rapprocher les uns des autres pour arriver à cette conclusion:

Ma mère n'est pas morte!

Et il n'avait plus à se demander qui était cette femme au chapeau grenat, cette femme aux baisers.

C'était sa mère!

—Mon père et elle se sont séparés, se dit-il, je n'ai pas, quant à présent, à en savoir les causes; je devais ne plus la revoir, puisque l'on m'a fait croire qu'elle était morte; mais elle est ma mère, elle est ma mère! Et que soit la profondeur de l'abîme creusé entre elle et mon père, je veux la revoir, je la retrouverai!

Après être resté quelques instants silencieux, il reprit, répondant à une de ses pensées:

—Oui, je la revois, telle qu'elle était autrefois, grande, belle, imposante.... Ah! si vaguement que ses traits soient restés dans ma mémoire, je suis sûr de la reconnaître le jour où je me retrouverai en face d'elle!

Alors en proie à une émotion indicible et ne pouvant plus se contenir, il fondit en larmes.

Il ne doutait plus, il ne pouvait plus douter, cette femme, dans laquelle son père n'avait voulu voir qu'une exaltée atteinte d'un grain de folie, c'était sa mère.

Et quand sa crise de larmes eut cessé, il se demanda comment il pourrait retrouver sa mère. Où la chercher, où la découvrir dans ce grand Paris?

Il ne songea pas à s'adresser à son père, sachant bien qu'il n'obtiendrait rien de lui et ne voulant pas, d'ailleurs, lui causer un chagrin. Et puis, si dans la femme inconnue le sculpteur sur bois avait deviné la mère de son fils, il était plus que probable qu'il ignorait où elle demeurait et sous quel nom elle se cachait à Paris.

Depuis son aventure de Bougival, Paul était triste; après la découverte qu'il venait de faire, il le fut encore davantage.

Son père devinait ce qui le rendait ainsi soucieux, mais ayant l'air de s'en étonner, il lui demandait avec intérêt ce qu'il avait.

Paul répondait d'une façon évasive, et croyant ainsi calmer l'inquiétude du sculpteur, il s'efforçait de reprendre son humeur ordinaire.

Lucien aussi remarquait que son ami avait en tête quelque grave préoccupation; mais avec Lucien également, Paul gardait son secret

A son retour de Rome, le jeune artiste avait retrouvé d'anciens camarades, artistes comme lui, plusieurs qu'il avait connus à la villa Médicis, les autres avaient été ses camarades à l'école des Beaux Arts. Il les voyait rarement, d'ailleurs, et plus rarement encore se laissait entraîner par eux dans un café.

Un jour, un ancien élève de l'école de Rome, qu'il rencontra sur le boulevard Rochechouart, le fit entrer au café du "Rat Mort" où se trouvaient quelques jeunes peintres que Paul connaissait. Ceux-ci s'empressèrent de donner place à leur table aux nouveaux venus.

Ces jeunes gens n'ignoraient pas que Paul avait failli périr dans la Seine, à Bougival; ce qui s'était passé ce soir-là leur avait été raconté. Ils parlèrent de la femme qui s'était si vivement intéressée aux deux amis, à l'artiste particulièrement, et ils demandèrent à Paul s'il la connaissait, s'il savait qui elle était.

—Non, répondit Paul; malgré tout ce que j'ai fait pour le savoir, cette dame m'est toujours inconnue; pourtant je désire vivement connaître son nom et sa demeure. J'ai à la remercier d'abord et aussi à lui rendre les cinq cents francs qu'elle a donnés aux sauveteurs.

—La remercier, nous l'admettons; mais lui rendre la somme qu'elle a donnée aux pêcheurs, c'est autre chose; autant elle pourra être flattée de recevoir vos remerciements, mon cher Paul, autant elle s'indignerait, je crois, qu'on lui parlât de lui rembourser une somme qu'elle a généreusement donnée.

—Oui, mon cher Albert, vous avez raison, dit Paul.

—Ce qui est le plus surprenant dans tout cela, c'est qu'elle ne se soit pas fait connaître.

—C'est une dame qui pratique secrètement la philanthropie, opina un autre artiste; elle cache ses bienfaits et sait se dérober modestement aux témoignages de reconnaissance.

—Il doit exister de ces sortes de femmes, répliqua Albert, mais ce n'est point au Bal des Canotiers qu'il faut les aller chercher.

On se mit à rire. Paul, lui, restait grave et toujours soucieux.

—Ainsi, Paul, reprit Albert, vous tenez beaucoup à savoir qui est cette femme?

—Oui, beaucoup.

—Mais il y a un moyen, c'est de s'enquérir au bal des Canotiers.

—Oh! cette idée m'est venue, mais pour rien au monde je ne voudrais remettre les pieds dans cet établissement.

—Cela se comprend. Eh bien, mon cher Paul, je me charge de découvrir la dame mystérieuse; pas plus tard que dimanche prochain, je me rendrai au bal des canotiers.

Philippe, continua Albert, s'adressant à un autre jeune artiste, voudrais-tu venir avec moi?

—Oui, et ce sera avec plaisir.

—Très certainement, nous rencontrerons là quelques jolies gommeuses de notre connaissance qui pourront nous renseigner.

—Mes chers camarades, dit Paul, vous me rendrez un véritable service, et je vous en remercie d'avance.

Le soir de ce même jour, le voyant plus triste encore que les jours précédents, Lebrun dit à son fils.

—Mon cher enfant, je commence à m'inquiéter sérieusement; il me semble que tu ne te plais plus ici avec ton père.

—Oh! ne croyez pas cela! protesta vivement le jeune homme,

—Regretterais tu de ne plus être à Rome?

—Vous savez bien, mon père, que j'ai été heureux de revenir en France et de me retrouver près de vous.

—Alors, tu t'acharnes trop à tes travaux, qui ne sont pourtant pas si pressés, car tu as des mois devant toi; oui, tu es trop appliqué à ton travail, et tu te tiens trop renfermé; si bien aéré que soit ton atelier, il y manque le grand air qu'il faut à ta santé; et puis, tu ne te donnes pas assez de ces exercices du corps que je crois absolument nécessaires à ta jeunesse. Tu ne sors pas assez. Deux fois par jour tu fais le trajet d'ici à ton atelier et tu en reviens, ce n'est pas suffisant; encore une fois tu ne prends pas assez d'exercice.

—Mais, mon père....

[illegible]

quel côté il te plairait d'aller, tu pourrais saisir et crayonner de délicieux paysages. Tu continuerais ainsi tes études et, en même temps, tu enrichirais tes albums de dessins et de croquis dont tu aurais certainement à te servir plus tard.

—Eh bien, mon père, répondit Paul, je suivrai votre conseil; j'irai courir un peu les environs de Paris et je crois, comme vous, que cela me fera du bien.

—Je suis enchanté de te trouver dans ces bonnes dispositions. Songe bien, mon cher enfant, que je n'ai que toi au monde, que tu as toujours été toute ma joie et que tu dois être le bonheur et la gloire de ma vieillesse.

De grosses larmes étaient venues aux yeux du sculpteur sur bois.

En proie à une vive émotion il reprit:

—Ah! Paul, Paul, mon cher fils, si tu savais comme j'ai besoin de ton affection.

—Mon père, s'écria le jeune homme, que l'émotion du sculpteur avait gagné, doutez de mon talent, doutez de ma sagesse, mais ne doutez jamais de ma tendresse.

Le père et le fils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Le lendemain, qui était un jeudi, de bon matin, Paul, vêtu d'un complet de velours marron, coiffé d'un chapeau de feutre mou et portant sur son dos le bagage ordinaire de l'artiste en tournée, se dirigea pédestrement vers la gare d'Orléans.

Il avait consulté le guide des environs de Paris. Certes, il n'était pas facile de choisir entre les localités indiquées par le guide, qu'elles se trouvassent sur la ligne de Lyon ou d'Orléans, sur la ligne de l'Est ou celle de l'Ouest; toutes étaient également recommandées comme devant être visitées par les excursionnistes, les touristes, les artistes.

Cependant la courte notice consacrée à la petite ville de Montlhéry avait séduit Paul, et il s'était dit:

—J'irai à Montlhéry.

XIII

[illegible] se dit Paul Lebrun en arrivant à Montlhéry, [illegible] riés, paysages délicieux, beaux [illegible] ges, magnifique verdure; tout [illegible] la richesse de ce pays de culture.

Il eut la curiosité bien naturelle [illegible] jusqu'à la vieille tour. Là, il pa[illegible] brasser du regard l'ensemble du pa[illegible] qui, éclairé par un beau soleil, pré[illegible] les plus ravissants aspects.

Il s'éloigna de la tour, vieux [illegible] du passé, descendit la pente en [illegible] les maisons et se trouva bientôt [illegible] de la petite rivière.

Maintenant il fallait choisir le site [illegible] ses crayons allaient reproduire sur le papier. Dans un espace assez restreint, la nature offrait une variété de scènes [illegible] lesquelles l'artiste pouvait hésiter.

Il se décida enfin à prendre un coin de la rivière où des arbres, des arbustes, reflétant dans l'eau, produisaient un joli effet, sans compter une couvée de jeunes canards, couchés au soleil sur la rive opposée.

Il y avait là matière pour un tableau d'un ton calme et souriant.

Il fixa en terre l'énorme parasol qui devait l'abriter des rayons du soleil, s'installa sur son pliant et prit ses dispositions pour commencer son travail.

Depuis longtemps il ne s'était trouvé aussi bien disposé. Pour son art, le spectacle de la nature calme et souriante, dans cette belle solitude d'été, semblait avoir dissipé les sombres pensées qui avaient enfiévré son cerveau. Sa physionomie avait [illegible] son expression sereine.

Il se mit à l'œuvre et il travaillait depuis quelques instants déjà, lorsque son attention fut attirée par un [illegible] ment de voix enfantines. Il leva [illegible] et à travers le feuillage d'une [illegible] cier, il vit un tableau autrement [illegible] sant que celui qu'il était en [illegible] crayonner.

Evidemment sans se douter de la présence de l'artiste, une charmante [illegible] de deux enfants venaient de [illegible] au bord de la rivière. Souriante, une belle jeune fille [illegible] des deux enfants [illegible] qui, les mains sur ses genoux, tou[illegible] vers elle leurs frais visages.

(A continuer.)